Anne Finc

Journal d'un chat assassin

Animax
l'école des loisirs

Chapitre 1 – Lundi

C'est ça, c'est ça. Allez-y, pendez-moi. J'ai tué un oiseau. C'est que je suis un *chat*, moi. En fait, c'est mon *boulot* de rôder dans le jardin à la recherche de ces petites créatures qui peuvent à peine voleter d'une haie à l'autre. Dites-moi, qu'est-ce que je suis censé faire quand une petite boule de plumes se jette dans ma gueule ? Enfin, quand elle se pose entre mes pattes. Elle aurait pu me *blesser*.

Bon *d'accord*, je lui ai donné un coup de patte. Est-ce une raison suffisante pour qu'Ellie se mette à sangloter si fort dans mon poil que j'ai bien failli me *noyer* ? Et elle me serrait si fort que j'ai cru *étouffer*.

– Oh, Tuffy ! dit-elle avec reniflements, yeux rouges et kleenex mouillés. Oh, Tuffy, comment as-tu pu *faire* une chose pareille ?

Comment ? Mais enfin, je suis un *chat*. Comment aurais-je pu me douter que ça allait faire une histoire pareille ? La mère d'Ellie qui se précipite sur les vieux journaux. Le père d'Ellie qui va remplir un seau d'eau savonneuse.

Bon, *d'accord*, je n'aurais peut-être pas dû le traîner dans la maison et l'abandonner sur le tapis. Et peut-être que les tâches ne vont jamais partir, jamais. Dans ce cas, *pendez-moi*.

Chapitre 2 – Mardi

J'ai bien aimé le petit enterrement. Je pense que je n'y étais pas convié, mais après tout, c'est autant mon jardin que le leur. En fait, j'y passe beaucoup plus de temps qu'eux. Je suis le seul de la famille qui en fasse un usage convenable.

Ils ne m'en sont pas reconnaissant pour autant. Vous devriez les entendre :

– Ce chat *détruit* mes plates-bandes.

Il ne reste presque plus de pétunias.

– Je viens *à peine* de planter les lobélies, et le voilà déjà couché dessus pour les écraser.

– Si seulement il pouvait éviter de faire des trous au beau milieu des anémones.

Des reproches, des reproches, des reproches. Je ne vois pas pourquoi ils se cassent la tête à garder un chat si c'est pour se plaindre en permanence. Tous, sauf Ellie. Elle était trop occupée à pleurnicher sur cet oiseau. Elle l'a mis dans une boîte, enveloppé dans du coton, et puis elle a creusé un petit trou. Après, on s'est tous mis autour. Ellie a dit quelques mots, pour lui souhaiter bonne chance au paradis des oiseaux.

– Fiche le camp, m'a dit le père d'Ellie en sifflant entre ses dents.

J'ai trouvé cet homme un peu grossier. J'ai agité ma queue, et je lui ai fait le clin d'oeil qui tue. Pour qui il se prend, celui-là. Si je veux assister à un petit enterrement d'oiseau, j'y assiste. Après tout, je connaissais l'oiseau depuis plus longtemps qu'eux. Je l'ai connu *vivant*, moi.

Chapitre 3 – Mercredi

Allez-y, donnez-moi une fessée ! J'ai rapporté une souris morte dans leur merveilleuse maison. Je ne l'ai même pas tuée. Quand je suis tombé dessus, elle était déjà morte. Personne n'est en sécurité par ici. Dans la rue, vous avez de la mort-aux-rats par-dessus les pattes et les voitures chargent toute la journée dans les deux sens. Et puis je ne suis pas le seul chat du quartier. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé à cette petite chose. Tout ce que je sais, c'est que je l'ai trouvée, morte. Morte depuis peu, mais morte. Et sur le coup, je me suis dit que c'était une bonne idée de la rapporter à la maison. Ne me demandez pas pourquoi. Un moment de folie.

Comment est-ce que j'aurais pu me douter qu'Ellie allait m'attraper par la peau du cou et m'infliger un de ses petits sermons ?

– Oh, Tuffy ! C'est la deuxième fois cette semaine. C'est insupportable. Je sais bien que tu es un chat, que c'est normal de ta part, et tout et tout... Mais, je t'en prie, fais ça pour moi, arrête.

Elle me regardait droit dans les yeux.

– Dis-moi que tu ne vas plus recommencer, s'il te plaît.

Je lui ai fait mon clin d'oeil. Enfin, j'ai essayé. Mais elle s'en fichait.

– C'est du *sérieux*, Tuffy, me dit-elle. Je t'aime et je comprends ce que tu ressens. Mais tu dois arrêter, d'accord ?

Elle me tenait les pattes. Qu'est-ce que je pouvais dire ? J'ai essayé de prendre mon air le plus désolé et elle a encore une fois

éclaté en sanglots. Et on a encore eu droit à un enterrement.

Cet endroit devient la Maison de la Rigolade. Je vous le dis.